

ÉDITORIAL

Les Suisses ont peur de l'arme nucléaire

STÉPHANE BUSSARD

Le dernier film de Kathryn Bigelow, *A House of Dynamite*, nous fait prendre conscience de l'angoisse provoquée par le tir d'un missile balistique intercontinental et des quelque vingt minutes pour préparer la riposte. Le propos de la réalisatrice d'Hollywood ne tombe pas à un moment anodin. Il coïncide avec une relance de la course aux armes nucléaires. Les quelques *hibakusha* (survivants d'Hiroshima) qui vivent encore sont catégoriques. Ce n'est pas une bonne nouvelle.

Certains diront que les armes conventionnelles tuent massivement à Gaza, au Soudan ou en Ukraine, alors que l'arme atomique n'a plus fait de victime depuis 1945. Pourtant, dans un monde multipolaire très instable qui n'a rien à voir avec celui de la Guerre froide, l'arme nucléaire est un pari que l'humanité ne peut pas se permettre de prendre. L'irrationalité de dirigeants autoritaires, les erreurs de calcul et de perception sont autant de risques que même les doctrines militaires les plus sophistiquées ne peuvent éliminer. Rappelons-nous la crise des missiles de Cuba de 1962, qui aurait pu se transformer en cataclysme atomique. Ou encore l'épisode de 1983, où l'humanité était passée à un cheveu de la catastrophe après une fausse alerte au sein du système de défense soviétique.

En Suisse, un sondage, dont *Le Temps* présente les principaux résultats, révèle qu'une large majorité de citoyens se disent favorables à ce que leur pays adhère au Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN), adopté par l'ONU en 2017. De plus, mardi, l'initiative populaire exhortant la Confédération à signer et ratifier le TIAN sera déposée à la Chancellerie fédérale. Autant de signaux qui prouvent qu'en la matière le Conseil fédéral est en porte-à-faux avec la population et les Commissions de politique extérieure du parlement, qui avaient approuvé une motion appelant à l'adoption du traité.

Plusieurs arguments justifiant la non-ratification du TIAN ne tiennent pas la route. Le traité onusien n'est aucunement incompatible avec le régime de non-prolifération nucléaire (TNP) mis en place à la fin des années 1960. Il comble d'ailleurs une lacune, les puissances atomiques ne respectant pas l'article VI du TNP selon lequel elles devraient s'engager à désarmer. Autre argument: en adhérant au TIAN, la Suisse se rendrait coupable d'égoïsme sécuritaire. Là aussi, rien n'empêche que la Confédération apporte, à l'image de l'Autriche ou de l'Irlande, sa contribution à la sécurité européenne en coopérant avec l'Alliance atlantique tout en étant un Etat partie au TIAN.

La Suisse, gardienne, à travers le CICR, des Conventions de Genève, ne devrait pas avoir peur d'assumer son positionnement international unique. A l'heure où le droit humanitaire est bafoué de toutes parts, elle devrait avoir le courage d'en prendre la défense. L'arme nucléaire est incompatible avec le droit humanitaire. Le TIAN a créé une nouvelle norme pour l'interdire. Le peuple suisse semble l'avoir compris. Au Conseil fédéral de le reconnaître. ●●● PAGE 6

Le Conseil fédéral fait la sourde oreille

L'accompagnement spirituel à domicile aide à vieillir en paix

VAUD Près d'un senior sur cinq souhaite un accompagnement spirituel ou existentiel à domicile. Pour répondre à ce besoin, un projet pilote associe depuis deux ans des référentes spirituelles aux dispositifs de soins à domicile

AÏNA SKJELLAUG

«La vie ne m'a pas épargnée. Il y a des souffrances dont je ne sais pas bien quoi faire.» C'est par le biais d'une assistante des Soins volants, un service de professionnels de la santé à domicile, que Jeanne*, 92 ans, s'est vu proposer la visite d'une accompagnante spirituelle, prise en charge par le canton. «J'ai décidé de laisser venir et de voir si le courant passait», retrace-t-elle, en sortant d'une boîte en fer ses biscuits miel et épices. Dans son appartement adapté du Chablais, les tableaux rapportés de son ancienne villa côtoient sur les murs les dessins et photos de ses arrière-petits-enfants. Cette semaine, ce sera la quatrième fois que Laurence Pesenti, référente spirituelle, rencontrera Jeanne, et c'est peu dire que la connexion s'est établie facilement. La qualité de leur relation les émeut toutes les deux. «Je lui parle et l'écho qu'elle me renvoie me fait du bien», raconte Jeanne. Il y a du répondant dans son écoute. Nous n'avons pas prié à proprement parler, mais je sens la présence de Dieu lorsque nous sommes ensemble. J'aimerais finir ma vie en amassant le maximum de force que Dieu me donne.»

Si la médecine prolonge les jours, qui s'occupe de leur donner du sens? Alors que la population vaudoise voit sa pyramide des âges s'étirer – la proportion des 65 ans et plus devrait bientôt atteindre un habitant sur cinq –, la question du «bien vieillir» change de visage. Grâce à un projet pilote du canton, la prise en charge des seniors à domicile ne se limite plus aux gestes cliniques. Elle s'aventure sur le terrain moins balisé de l'accompagnement existentiel, uniquement sur sollicitation des personnes intéressées. Entre quête de repères et besoin de relecture de vie, l'accompagnement spirituel sort des cadres strictement religieux pour devenir un pilier de la santé globale des seniors vaudois.

Laissez *La Maison vide* de côté. La vie et les souvenirs familiaux de Jeanne rivalisent de densité avec le dernier roman de Laurent Mauvignier. Le décès accidentel de son mari sous ses yeux, à 59 ans, la disparition inapaisable de son fils, ses petits-enfants qui lui furent un temps interdits, sa sœur rendue

folle par son mari. Mais aussi la beauté ramenée de ses voyages dans le Nord, la musique, le chant qui la transcende, les élèves à qui elle a enseigné toute sa vie, le sens de l'humour qui permet de traverser les épreuves avec un soupçon de légèreté.

Stratégie cantonale face au vieillissement

Ici, c'est le poids des peines que la référente spirituelle vient partager, chez d'autres bénéficiaires, c'est l'angoisse de la mort. «Nous partons de là où se trouve la personne, livre Laurence Pesenti. Si l'une d'entre elles se sent proche de la nature, nous pourrions aborder le mystère de la mort par ce chemin-là. Je suis aussi guidée par les mots choisis par ces personnes: lorsque l'une me parle de lumière, je ne vais pas nommer Jésus-Christ, ça n'aurait pas de sens pour elle.»

«Pour accompagner un être humain, il faut le prendre dans son entièreté biologique, psychologique, sociale, culturelle et spirituelle»

RACHEL DÉMOLIS, COORDINATRICE DU PROJET VIEILLIR2030 POUR LA HAUTE ÉCOLE DE SANTÉ VAUDOISE

Laurence Pesenti est l'une des deux référentes spirituelles travaillant sur ce projet pilote d'accompagnement pour les seniors isolés. Celui-ci se centre sur les bénéficiaires des soins à domicile, présentant plus de risque d'isolement en raison d'une mobilité qui tend à décroître. Mené sur trois ans, de 2024 à 2026, le projet s'inscrit dans le programme Vieillir2030, mis en place par la conseillère d'Etat Rebecca Ruiz pour élaborer une nouvelle stratégie en matière de vieillissement. «Aujourd'hui, dans le canton de Vaud, un soutien spirituel des seniors dans leur dernière étape de vie existe dans les hôpitaux et les établissements médico-sociaux. Ce projet d'accompagnement spiri-

tuel comble une lacune car beaucoup de seniors vivent plus longtemps à domicile, avec des soins prodigués à la maison», détaille la ministre socialiste. «Une étude, réalisée sur 3000 seniors bénéficiant de soins à domicile, a mis en évidence que 20% d'entre eux souhaitent un accompagnement spirituel. Ce constat est lié au fait que les personnes âgées entretiennent de moins en moins de liens sociaux alors qu'elles ont besoin de pouvoir parler du sens de la vie, de l'approche de la mort et de leurs interrogations religieuses ou spirituelles. Une évaluation de ce projet permettra de décider s'il sera pérennisé sous sa forme actuelle.»

Financé à hauteur de 350 000 francs par l'Etat, le projet est porté par la Haute Ecole de santé vaudoise (Hesav), le Conseil œcuménique d'aumônerie en établissement médico-social et l'Institut de sciences sociales des religions de l'Unil. Il se veut complémentaire des offres ecclésiales, dans la mesure où il vise plutôt les personnes qui ne font pas ou plus partie d'une Eglise ou d'une communauté religieuse ou qui ont perdu contact avec elles. Certaines personnes, tout en restant attachées à leur religion, ne peuvent plus fréquenter pour raison de mobilité ou de santé leur communauté religieuse et n'ont plus la force de reprendre contact elles-mêmes avec leur paroisse ou leur groupe. Parfois, les référentes spirituelles aident aussi à retisser un tel lien.

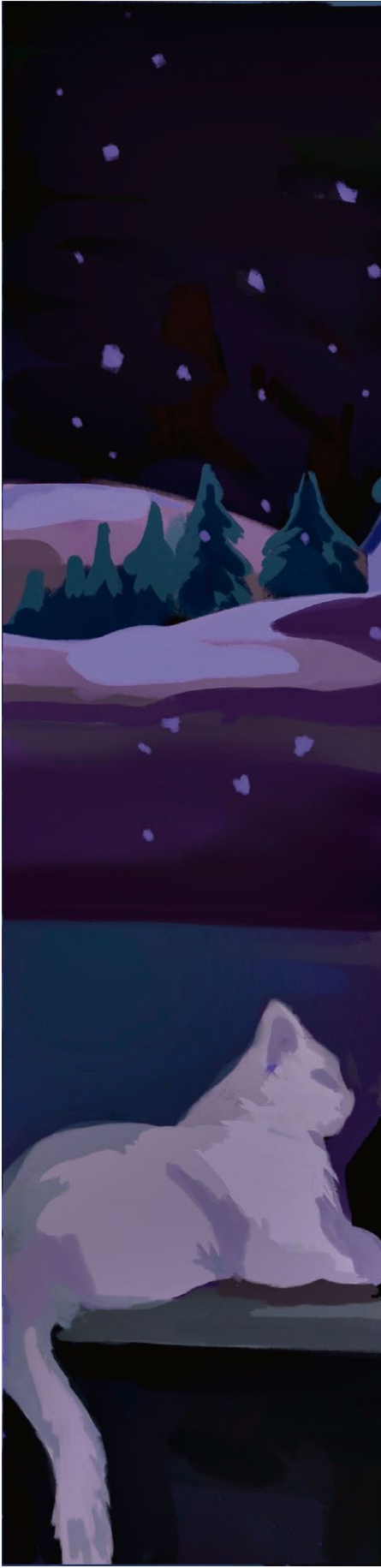
Quelle place a la religion dans le canton de Vaud?

En 1970 encore, 95% des Vaudois se déclaraient protestants ou catholiques, ils étaient affiliés à une paroisse qui se chargeait de garder le lien avec ses fidèles vieillissants. En 2023, ils étaient 42% à se déclarer sans confession. L'année dernière, seule une personne sur sept s'est rendue au moins une fois par mois à un service religieux collectif. Pourtant, la religion ou la spiritualité joue un rôle important dans les moments difficiles pour 45% de la population vaudoise, selon le relevé structurel effectué par l'Office fédéral de la statistique.

«L'isolement et le sentiment de solitude des seniors à domicile constituent un enjeu critique pour ces personnes. Les poli-

tiques publiques, notamment celles mises en œuvre par le canton dans le cadre de Vieillir2030, ainsi que les associations, œuvrent à remédier à cette réalité aux conséquences déléteres. Les aides-soignantes, infirmiers et infirmières se rendant chez les personnes âgées se retrouvaient dépourvus face à leur besoin silencieux et criant de pouvoir échanger sur des questions existentielles ou spirituelles. Il est prévu de pouvoir faire appel à des infirmières en santé mentale, mais ces cas ne nécessitent pas de diagnostic, ni de réponse thérapeutique fondée sur un protocole, simplement un dialogue et de l'écoute autour de sujets essentiels pour elles», présente Rachel Démolis, coordinatrice du projet pour Hesav.

L'identification des besoins existentiels et spirituels chez les clients des soins à domicile peut se traduire par un repli de la personne âgée, ou un désir de soutien en lien avec des difficultés relationnelles. Beaucoup souffrent de ruptures familiales. Certains se préoccupent de ce qu'il se passe après la mort, ou souhaitent passer en revue certains événements de leur vie. Pour d'autres il s'agira de parler de la solitude, plus présente encore durant le temps des Fêtes. Madame Simon*, dans le





(ALINE BUREAU POUR LE TEMPS)

Lavaux, a 77 ans et ne voit plus beaucoup de monde. «J'ai tellement aimé Noël lorsque j'étais jeune. Et plus tard, aussi, quand mes enfants étaient petits. Jamais je n'aurais imaginé que cette période puisse autant m'attrister», confie-t-elle doucement. «Maintenant que Noël en famille n'existe plus, j'ai tout le temps envie de pleurer, je me sens si touchée», exprime-t-elle en dévoilant sa solitude. Depuis que son assistante sociale lui a parlé de Laurence Pesenti, elle la reçoit chez elle, un peu moins d'une fois par mois. «Je suis très désorganisée. Il y a beaucoup de désordre chez moi, elle le voit sûrement mais elle ne le regarde pas, et je trouve ça très délicat de sa part. J'ai l'impression qu'elle ne me juge pas. Nous sommes toutes les deux chrétiennes, cela facilite les choses. Nous prions ensemble. J'ai enterré beaucoup de choses et elle me donne le courage de les affronter.»

Le service des 80 aumôniers qui couvrent les EMS et hôpitaux du canton est organisé de manière œcuménique. Ils sont formés, tout comme les référentes spirituelles, pour être capables de travailler au service de tous. Nul besoin d'être croyant pour bénéficier de ces rencontres. L'accompagnement existentiel s'adresse aussi aux

laïques et agnostiques, cela se fait dans ce cas sous forme de recherche de sens, de legs immatériel. «Il y a une désaffiliation de la chose religieuse, admet Giampiero Gullo, responsable cantonal des aumôniers catholiques et coordinateur du projet. Mais pas de diminution du besoin de parler des sujets existentiels et spirituels, c'est ce que l'on constate.»

Un soulagement pour les équipes soignantes

Avec deux référentes spirituelles pour le canton, la demande excède largement l'offre. Les auxiliaires de santé des CMS se sont montrés emballés, et le projet prévoit aussi de former des personnes-ressources dans le personnel des prestataires d'aide et de soins à domicile qui collaborent avec la référente spirituelle. La chose n'est pas aisée vu le turnover

Avec deux référentes spirituelles pour le canton, la demande excède largement l'offre

important de la profession. Il s'agit de former les soignants à identifier les besoins spirituels ou existentiels des patients. La grille d'écoute du référent spirituel se base sur le sens, la transcendence, l'identité et les valeurs. Comment est-ce que la personne rencontrée comprend sa vie présente, passée et future? Comment perçoit-elle ce qui précède et dépasse sa vie et le monde? Comment s'y sent-elle reliée? L'accompagnant pourra aider le patient à se réapproprier sa vie par le récit et l'écoute, il pourra initier un processus de pacification, par la reconnaissance de sa vie telle qu'elle a été. Il pourra aider la personne âgée à explorer l'étape ultime de la mort, sa relation avec Dieu si elle existe, l'aider à lâcher prise sur ce qui est moins important.

«Je me suis détournée de la religion après quelques expériences non concluantes. Je regrette surtout la rigidité de l'Eglise. J'étais donc un peu réticente lorsque le CMS m'a proposé une rencontre avec une référente spirituelle. On a dû sentir que j'en avais besoin, j'ai des moments de déprime, je me pose des questions sur ce qui m'attend après la mort». Madame Meylan* est enchantée de ses entretiens où elle «pleure autant qu'elle rit». A 72 ans, de

plus en plus de ses amies disparaissent, et il lui est difficile de s'en refaire de nouvelles. Son compagnon est mort lui aussi. «L'accompagnement existentiel est différent d'un suivi avec un psychologue parce que c'est un échange. J'ai l'impression que Mme Pesenti m'accompagne sur un chemin qui est le mien, elle m'y amène subtilement pour que j'y trouve mes propres réponses. Depuis que je la vois, ça m'a un peu ouvert l'esprit, elle ne cherche pas à me diriger ou à me faire croire quoi que ce soit, mais à me poser des questions. Je me sens plus apaisée».

Faire rayonner le projet

Quelle suite sera donnée à ce projet pilote? La conjoncture économique actuelle du canton n'est pas des plus rassurantes quant à un financement durable. Mais Pierre-Yves Brandt, l'un de ses coordinateurs réfléchit à mettre en place une fondation. «L'objectif serait de pouvoir pérenniser le salaire des référentes spirituelles, tout en faisant progressivement rayonner le projet, que d'autres services de soins à domicile se mobilisent pour s'adjoindre de tels professionnels», appelle-t-il de ses vœux. «Ce qui est sûr, c'est que les acteurs sont preneurs. Il faudrait compter 80 000 à 100 000 francs par année.»

«S'il y a une désaffiliation de la chose religieuse, il n'y a pas de diminution du besoin de parler des sujets existentiels ou spirituels»

GIAMPIERO GULLO, RESPONSABLE CANTONAL DES AUMÔNIERS CATHOLIQUES

Les bénéfices sont tout aussi manifestes chez les équipes soignantes. «Certaines infirmières nous rapportent être restimulées sur le sens profond de leur métier», se réjouit Rachel Démolis. «Aider fondamentalement la personne, c'est aussi remobiliser la motivation des équipes. Pour accompagner un être humain, il faut le prendre dans son entièreté biologique, psychologique, sociale, culturelle et spirituelle.» Alors que le parcours de soins des personnes âgées est amené à être toujours plus mobile, entre l'hospitalisation, un séjour en soins palliatifs, un retour à la maison, l'accompagnement spirituel peut

être un repère dans cette trajectoire parfois vécue comme «déracinante». «Nous avons la chance de créer un nouveau métier», sourit Giampiero Gullo.

L'avancée dans le grand âge ne peut se réduire à une simple étape chronologique, mais constitue, pour beaucoup, une véritable épreuve de résilience. Les données statistiques et scientifiques sont sans appel: la perte d'autonomie, les douleurs chroniques et le sentiment de solitude représentent des défis majeurs qui mobilisent l'essentiel des ressources individuelles. Pour les professionnels interrogés, face à cette fragilité, l'accompagnement purement médical montre ses limites s'il n'intègre pas la dimension existentielle de la personne. Selon eux, une vie intérieure riche ou un ancrage confessionnel permettent de mieux naviguer à travers l'anxiété et l'adversité.

Le défi pour les structures de soins à domicile du canton Vaud est désormais d'offrir une prise en charge holistique. Accompagner le grand âge, c'est reconnaître la souffrance morale autant que la douleur physique, et permettre à chaque individu de mobiliser ses propres convictions pour transformer «l'épreuve» en une étape de vie significative et apaisée. ■

* Noms connus de la rédaction.